

## **RAPPORT du Lieutenant-Colonel MIGNOT sur les combats du 15 Mars au 19 mars au soir.**

(sources S.H.D. 26N700) - Transcription Alain CHAUPIN

**Le 15 mars** en exécution de l'ordre d'attaque, le 3<sup>ème</sup> bataillon du 158<sup>°</sup> RI devait attaquer les ouvrages du Grand Epéron dominant au Nord d'Ablain St Nazaire, la 10<sup>ème</sup> compagnie (Capitaine Maire) devant mener une attaque de front, la 9<sup>ème</sup> Cie (Capitaine Turbert) une attaque enveloppante à droite sur les tranchées de 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> ligne, une section de la 12<sup>ème</sup> Cie (S/Lieutenant de Roquetaillade) une attaque enveloppante à gauche.

Une section de mitrailleuses (S/Lieutenant Cléon) accompagnait l'attaque, ainsi que 2 sections de la compagnie du génie 21/5.

L'artillerie ayant préparé l'attaque par un bombardement intense, qui devait se terminer à 14h.15, le commandant Dupont fit sortir toute la ligne d'attaque à 14h.12 ainsi que le prescrivait l'ordre. Le 1<sup>er</sup> peloton de la 10<sup>ème</sup> Cie sortit d'abord par les échelles et s'aligna aussitôt suivi par le 2<sup>ème</sup> peloton. En ordre parfait, toute la ligne gagna 60 mètres, puis à un nouveau signal du commandant Dupont qui accompagnait l'attaque, s'arrêta devant le rideau de feu et de fumée produit, par l'artillerie et se coucha. Dès l'allongement du feu d'artillerie, toute la ligne se rua d'un bond sur la tranchée ennemie, la trouvant bouleversée, et presque entièrement évacuée, la ligne d'attaque, avec un admirable entrain, poursuivit sa course au travers des entonnoirs créés par les obus, dépassa les anciens emplacements de la 2<sup>ème</sup> tranchée ennemie et vint s'installer à la limite du terrain fouillé où se trouvait antérieurement les 3<sup>°</sup> et 4<sup>°</sup> lignes allemandes. Cette organisation se fit sous le bombardement repris par l'ennemi et sous la plus intense fusillade partant de tous côtés. Il en résulta des pertes sérieuses pour la bataillon (capitaine Maire - S/Lieutenant de Roquetaillade)

Pendant ce temps, la 9<sup>ème</sup> Cie (Capitaine Tubert) submergeait les tranchées par la droite, et la section de la 12<sup>ème</sup> Cie (S/Lieutenant de Roquetaillade) sautait dans le boyau de gauche, complétant l'encerclement de la compagnie du 110<sup>ème</sup> Badois qui tenait les ouvrages allemands.

Le S/Lieutenant de Roquetaillade, obéissant à son élan fougueux, poursuivait les allemands qui s'enfuyaient sur Ablain, arrivait à 100 m. des premières maisons, et était tué d'une balle. Sa section, continuant sa course, descendait encore à 10 m., des maisons, à ce moment, le sergent était blessé d'un éclat d'obus au pied, les hommes remontaient à l'origine du boyau.

Le résultat de l'attaque fut que tout l'éperon fut enlevé jusqu'au dessus d'Ablain St Nazaire. La ligne de défense improvisée suit à peu près la tranchée C du croquis à droite, avec une section avancée à la tranchée D, à droite et A. au centre, puis la fraction la plus basse des boyaux M. et N. à gauche

Dans toutes les unités, de nombreux prisonniers 110 environ au total, furent pris, dont 3 officiers (1 blessé grièvement serait le fils du feld marschall), 2 mitrailleuses, une carte téléphonique, un nombreux matériel d'explosifs, armes, équipements etc... furent recueillis.

En inspectant les tranchées conquises, les sapeurs du génie accompagnant l'attaque trouvèrent un cordeau conducteur de galerie de mines et le coupèrent.

Le reste de l'après midi fut employé par l'ennemi à un bombardement excessivement violent de la 2<sup>ème</sup> ligne (position de départ) et à une fusillade intense sur cette ligne, fusillade partant soit d'Ablain soit des flancs de la position. Il fut même impossible de continuer à creuser les boyaux de liaisons avec la position conquise.

La compagnie eut de nombreuses pertes.

Vers 19h.00, le commandant Dupont, jugeant que les positions conquises à gauche étant insuffisamment tenues, il envoya les 3 sections disponibles de la 12<sup>ème</sup> Cie. A 23h.00 après une inspection minutieuse de toute la ligne, il jugea encore, en raison des pertes de ces unités d'envoyer encore en ligne une section de la 11<sup>ème</sup> Cie.

Ces deux précautions furent justifiées par les faits. A 2h.00 du matin une attaque en masse (colonne par 4) se produisait par la gauche (12<sup>°</sup> Cie) . Elle se renouvelait à 3 reprises. L'attaque fut menée par 4 compagnies ( 3Cies du 110<sup>°</sup> badois et 1 Cie de la garde Badoise, garnison d'Ablain) d'après les dires

des prisonniers, et fut reçue à courte distance et fauchée par les mitrailleuses du S/Lieutenant Cléon et les salves du S/Lieutenant Bois, de la 12° Cie.

**La matinée du 16 mars** fut calme, sauf bombardement violent toujours sur la 2<sup>ème</sup> ligne.

L'après-midi fut au contraire agitée. Un bombardement extrêmement violent avec tir d'efficacité fut dirigé sur les positions conquises et les tranchées de 3<sup>ème</sup> ligne. Il imposa au 158° RI de lourds sacrifices. Un obus de 150 vint tomber sur le P.C. du Commandant Dupont qui fut tué. Parmi les 4 commandants de compagnie du 2<sup>ème</sup> bataillon venus pour la relève de la nuit, et en conférence avec le commandant Dupont, les capitaines Demanti et Decote furent blessés à la tête, le lieutenant Girardot et le lieutenant Béthonard subirent une violente secousse qui obligea en particulier le Lt. Girardot à prendre quelques jours de repos.

D'autre part, en première ligne, Turbert qui commandait la 9<sup>ème</sup> Cie et à qui, en grande partie était dû le succès de la veille, était tué également par la chute d'un projectile sur son abri.

Je ne saurais trop faire l'éloge de l'entrain, de l'ardeur et de la combativité des hommes du 3° bataillon, que j'ai vu bouillants d'enthousiasme dans la tranchée, à ma dernière inspection à 6h.00 du matin. Ces résultats sont dûs tout entier à l'influence personnelle très marquée du commandant Dupont et de ses cadres.

Après la mort du commandant Dupont, le 16 mars vers 15h.00, le commandement du 3<sup>ème</sup> bataillon fut exercé par le capitaine Sabati de la 11<sup>ème</sup> Compagnie.

Le 2<sup>ème</sup> en réserve à la maison forestière pendant l'opération exécutée le 15 et le 16 mars par le 3<sup>ème</sup> bataillon sur les tranchées allemandes du grand Eperon, recevait l'ordre le 16 de relever dans la nuit du 16 au 17, le 3<sup>ème</sup> bataillon sur les positions enlevées la veille à l'ennemi.

Cette relève devait se faire pour plus de sûreté en deux échelons.

**Du 16 au 17 mars** - Depuis 18h.00 l'artillerie allemande bombardait avec une violence inouïe les débouchés du bois de Bouvigny et le grand Epéron - à 21h.00 la contre attaque, qu'annonçait le bombardement, battait son plein. Cette contre attaque dirigée par le boyau M venant d'Ablain St Nazaire avait forcé les barrages établis, tant dans ce boyau que sur le terrain, par la 12<sup>ème</sup> compagnie et une fraction de la 11<sup>ème</sup>, les unités écrasées toute la journée par un bombardement qui avait empêché leur ravitaillement en munitions, refluaient dans les deux branches au moment où la 5<sup>ème</sup> arrivait vers X les derniers éléments de la 1<sup>ère</sup> remontaient la branche (?) du boyau V suivis par les allemands. Faisant preuve d'une initiative et d'une bravoure merveilleuses le sergent Lyonnet de la 5<sup>ème</sup> compagnie se jetait résolument avec des hommes dans le boyau et à coups de fusil et de grenades forçait les allemands à reculer puis établissait un barrage pour la conservation du terrain de ce côté grâce à l'initiative de ce sous-officier et la résistance opposées par la 5<sup>ème</sup> compagnie qui se cramponnait résolument à sa tranchée, l'effort de l'ennemi était définitivement enrayé vers 23h.00 et la situation rétablie. Un fort barrage en X s'opposait au barrage que les allemands refoulés avait à la hâte élevé à une trentaine de mètres en B.

Dans la branche M du boyau où une mitrailleuse enrayée était tombée aux mains de l'ennemi et où l'autre pièce écrasée par un obus était hors de service. Le lieutenant Wolff commandant la 12° Cie luttait héroïquement avec une fraction de sa Cie contre la poussée des allemands.

Le commandant Prévost du 3° Bataillon, précédant ses compagnies de relève était arrivé vers 20h.00 au P.C. de l'Eperon et se porta aussitôt avec le capitaine commandant le 3° bataillon du côté où la contre-attaque était jugée la plus dangereuse, il y arriva au moment où la situation était celle définie ci-dessus, jugeant un renfort indispensable, il prescrivit au Lieutenant Wolff, avec lequel restait le capitaine Sabati, de tenir coûte que coûte et de faire un barrage et retourna en toute hâte chercher un peloton de réserve à la parallèle, pour le ramener lui-même sur la position et l'utilisa à faire entre les points tenus par le lieutenant Wolff et la gauche de la 5<sup>ème</sup> Cie une liaison qui lui semblait de toute urgence, par une nuit exceptionnellement obscure. Il était à ce moment 23h.00, la contre-attaque allemande était enrayée et notre ligne sans points d'interruption et bien étayée sur les barrages établis dans les 2 branches M et N du boyau, semblait, pouvoir résister à un nouvel assaut.

La relève put s'achever alors. La 7<sup>ème</sup> remplaça la 12<sup>ème</sup> sur la ligne X-K par y qui fut amélioré comme tranchée de tir - la 6<sup>ème</sup> Cie en réserve dans la vieille tranchée A.

**Journée du 17 Mars** - Une contre attaque fut préparée par surprise à 5h.00 dans les 2 branches M et N du boyau - encombrement extraordinaire des boyaux produit par le relèvement des blessés, amena un retard dans l'arrivée des Cies de réserve du 360° qui ne fut à pied d'œuvre qu'à 5h.20 il était trop tard, le grand jour et l'activité déployée par l'ennemi (feu nourri et les bombes) ne permettait plus d'escompter l'effet de surprise gage de la réussite de l'opération. Elle fut remise au lendemain matin.

La journée du 17 mars fut marquée par des combats incessants - coups de grenades aux points X-K et sur la ligne X-Y et par un bombardement inouï dont souffrit particulièrement la 7<sup>ème</sup> Cie - à ce sujet dès le matin, les allemands avaient allumé dans leur boyau au point ? un feu produisant une colonne de fumée haute et épaisse, qui était en toute évidence destinée au réglage du tir de l'artillerie.

Nuit du 17 au 18 mars, le bombardement par l'artillerie allemande redouble d'intensité, il est visible qu'une nouvelle contre attaque se dessine - le commandant Prévost, la prévenant donne l'ordre de porter à la 1<sup>ère</sup> alerte, un peloton de réserve (6)) en échelon à gauche de la 7° Cie et un peloton en soutien derrière la gauche de la 5<sup>ème</sup>.

A 0h.30 une fusillade violente annonce la contre attaque, tandis que le bombardement se concentre sur la parallèle et en arrière - L'attaque par le ravin est, qui a pour objet de déborder la gauche de la 7<sup>ème</sup> Cie est éventée par un petit poste placé en Z. Le peloton de réserve arrive à la rescousse, tandis qu'une section d'une 3<sup>ème</sup> bataillon en réserve dans la parallèle va occuper le terrain entre 2 et la dite parallèle - mais l'ennemi s'est retiré à l'approche du peloton de la 6<sup>ème</sup> - le lieutenant Béthonard qui commande la 7° Cie laisse néanmoins en Z une section de la 6<sup>ème</sup> pour y construire une tranchée en vue de parer à toute éventualité.

Sur K et sur le front K-X les allemands s'efforcent en vain de déboucher quelques uns arrivent presque à notre parapet pour lancer des grenades - leurs tentatives échouent devant la violence de notre tir - fusil et grenades.

C'est la gauche de la 5° qui supporte l'effort de la contre attaque dirigée par la branche N du boyau. Les allemands montent à l'assaut à la fois par le boyau et par le terrain découvert. Une lutte acharnée à coups de fusil et surtout à coups de grenades s'engage entre les groupes de tête des allemands et des grenadiers de la 5° Cie dont le chef le sergent Hardin, blessé et remplacé par le sergent Lyonnet qui depuis l'arrivée à la tranchée n'a cessé de se battre devant X. Les allemands reculent, puis recommencent leur tentative avec une opiniâtreté extraordinaire, quelques uns des leurs arrivent jusqu'à notre parapet. Nous finissons par en avoir définitivement raison en les écrasant sous le jet de grenades à mains.

Sur ses trois objectifs, la contre attaque allemande (la plus violente de toutes celles que le 2° bataillon a eu à répondre a donc échoué.

A 3h.00 violente fusillade du côté des allemands. On a su depuis par un prisonnier qu'elle marquait la relève de leurs unités de 1<sup>ère</sup> ligne fortement touchée.

**Journée du 18 mars** - Au cours de la nuit, 2 cies du 1<sup>er</sup> bataillon du 158<sup>ème</sup> (2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup>) sont acheminées vers le Grand Eperon, pour exécuter la contre-attaque qui n'a pu être faite le 17 au matin. L'opération doit avoir lieu par surprise à 5h.00 La 2<sup>ème</sup> Cie débouchant de la parallèle, doit se jeter dans la branche M du boyau, tandis que la 3<sup>ème</sup> partant de la tranchée de la 5<sup>ème</sup> se jettera dans le boyau N - mais cette 3<sup>ème</sup> Cie, partie cependant à 1h.45 de la maison forestière a eu sa marche tellement retardée par le transport des nombreux blessés. (dont beaucoup étaient restés sur le terrain plus de 24 heures) qu'elle ne put se trouver en place à l'heure fixée, quelque diligence qu'est faite le commandant Prévost pour l'amener à son point de départ pour la contre attaque. Celle ci fut donc exécutée par la 2° Cie seule, qui se lance dans le boyau M refoule l'ennemi sur une centaine de mètres fait quelques prisonniers, et établit ensuite, à l'aide du génie un barrage sérieux en un point favorable pour la défense de notre ligne. (point O). on ouvre immédiatement une sape pour relier O à la gauche de la 5<sup>ème</sup> et on construit un abri pour mitrailleuse en arrière et à gauche de O.

Le bombardement par l'artillerie allemande qui a beaucoup diminué d'intensité pendant la matinée reprend avec une violence inouïe vers 14h.00 La 7<sup>ème</sup> Cie en souffre particulièrement, mais elle est admirablement maintenue et soutenue par son chef le lieutenant Béthonart dont le sang froid et la bravoure souriante font l'admiration de tous.

A 18h.00 le Commandant Prévost fit relever la 7<sup>o</sup> Cie dont les effectifs sont très réduits, à la suite des pertes, par la 6<sup>ème</sup> Cie (le chef de cette dernière compagnie, le lieutenant Girardot contusionné le 16 aux côtés du commandant Dupont, avait rejoint dans la journée sa Cie faisant preuve d'une admirable abnégation) La 7<sup>ème</sup> Cie prend alors la place de la 6<sup>ème</sup> en réserve dans la tranchée a.

Par précaution, le commandant Prévost fait établir une ligne de petits postes entre la tranchée Z et la parallèle, puis entre la droite de la 8<sup>ème</sup> et l'éperon Mathis afin de garder le ravin ouest.

**Nuit du 18 au 19 mars** - de 19h.00 à 23h.00 - calme presque complet, le bombardement a cessé - la relève du 2<sup>o</sup> bataillon par le 17<sup>ème</sup> chasseurs doit se faire de minuit à 5h.00 avec un intervalle de 2h.00 entre les Cies pour éviter tout désordre, elle s'effectue sans trop de difficultés, bien que le bombardement est repris à 23h.00 elle est terminée par la relève de la Cie de gauche (6<sup>ème</sup>) vers 5h.30 A 4h.00, nos fusées éclairantes montrent une colonne allemande dans le ravin Est, s'efforçant de déboucher vers la tranchée Z et de la mitrailleuse placée en arrière de O. cette colonne bat en retraite. En même temps dans la branche M du boyau, les allemands s'efforçant de déboucher mais les grenadiers de la 6<sup>ème</sup> Cie les accablent, sous une grêle de projectiles. En définitive, cette dernière tentative de contre attaque a été molle et n'a eu à aucun moment le caractère de celle de la veille.

Lorsque la 6<sup>ème</sup> Cie relevée par les chasseurs quitte la place le calme est revenu. Seuls les obus continuent à arroser systématiquement l'Eperon.

Je ne saurais trop signaler l'admirable tenue des cies du 2<sup>o</sup> Bataillon, sous le feu d'une violence inouïe auquel elles ont été soumises pendant 60h.00 presque sans répit, grâce à l'impulsion, à l'intrépidité et aux excellentes dispositions prises par son chef, le commandant Prévost, le 2<sup>o</sup> bataillon a résisté à une série de contre attaques redoutables avec une bravoure, un calme et un moral merveilleux. Son exploit ne le cède en rien à celui accompli les 15 et 16 mars par le 3<sup>ème</sup> Bataillon.....